NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

88 N° 9 1966

In memoriam Le Révérend Père Jean Levies, sj. Directeur de la *Nouvelle Revue Théologique* (1926-1951)

Charles MATAGNE (s.j.)

p. 897 - 906

https://www.nrt.be/fr/articles/in-memoriam-le-reverend-pere-jean-levies-sj-directeur-de-la-nouvelle-revue-theologique-1926-1951-1581

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

In memoriam
Le Révérend Père Jean LEVIE, S.J.
Directeur de la « Nouvelle Revue Théologique »
(1926 - 1951)

Dans les derniers mois de 1965, le R. P. Levie avait vu le poids de ses quatre-vingts ans s'alourdir d'une infirmité fort pénible : une légère paralysie des muscles de la bouche lui interdisait pratiquement toute conversation. Il la supporta avec courage, refusant de toute son énergie l'isolement dans lequel elle risquait de l'enfermer. Et l'on vit l'octogénaire s'ingénier à utiliser, avec une édifiante obstination, tel bout de papier ou une petite ardoise pour communiquer ses pensées, exprimer ses désirs, apaiser ses inquiétudes ou satisfaire ses curiosités. Ayant dû se résigner à ne plus célébrer la sainte messe, il y assistait chaque jour. C'est durant son action de grâce que, le matin du 13 août, il fut frappé d'une congestion cérébrale qui, en trois jours, allait l'emporter. Au soir de l'Assomption, au terme d'une paisible agonie, il rendit son âme à Dieu.

Jean Levie est né à Charleroi le 21 janvier 1885, quatrième d'une famille de douze enfants, dont l'aîné mourut en bas âge. Il fit ses études primaires au foyer familial et ses humanités au collège des jésuites, tout proche de sa demeure. Au sortir de rhétorique, il manifesta le désir d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Son père jugea qu'il était préférable d'attendre un an afin que mûrît la vocation du jeune adolescent. Jean s'inscrivit alors aux Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur où il fit sa première candidature en philologie classique. Durant les vacances qui suivirent, au cours d'un voyage en Italie, il participa, le 4 octobre 1902, à l'audience que S.S. Léon XIII avait accordée à son père, alors député de Charleroi et vice-président de la Ligue Démocratique Belge. A la fin de l'audience, le Souverain Pontife lui posa la main sur la tête en disant : « Et vous aussi, jeune homme, qui vous destinez à entrer dans la vie religieuse, je tiens à vous donner une bénédiction spéciale. Ce sera le souvenir que vous aurez du pape Léon XIII ». C'est dans une longue note, rédigée aussi-

tôt après et soigneusement conservée par le P. Levie, que nous avons trouvé le récit détaillé de cet événement qui, à la veille de son entrée au noviciat le 22 octobre suivant, avait fort impressionné le candidat. Après un an d'études littéraires à Tronchiennes, le jeune religieux revint à Namur pour terminer sa candidature en philosophie et lettres. Il entreprit alors les études ecclésiastiques de philosophie à Louvain et les poursuivit chez les Pères allemands à Fauquemont. Il passa ensuite deux ans à l'Université de Louvain où il conquit le grade de docteur en philologie classique, avec une thèse sur « Les sources littéraires de l'Hexaméron de Saint Basile », dont une partie fut publiée en 1920 dans « Le Musée Belge ». Le jeune docteur fut envoyé immédiatement au Collège Saint-Michel à Bruxelles où, de 1911 à 1914, il enseigna la troisième latine. Puis vinrent ses études de théologie d'abord à Bruxelles en raison de la guerre, puis à Louvain où il fut ordonné prêtre en 1917. Son troisième an achevé, il fut désigné par ses supérieurs pour occuper la chaire d'exégèse du Nouveau Testament au collège théologique de la Compagnie à Louvain. Après deux ans de préparation spéciale à Paris, il inaugurait une carrière professorale qui allait durer plus de quarante ans. Il assuma en surplus, de 1926 à 1951, la direction de la *Nouvelle Revue Théologique*, à laquelle il consacra le meilleur de ses forces. Le 2 février 1965, il eut l'insigne honneur de se voir proclamé docteur *honoris causa* en théologie de l'Université Catholique de Louvain qui, par cette délicate attention, voulut rendre publiquement hommage à l'œuvre exégétique et théologique qu'il avait accomplie au service de Dieu et de l'Eglise.

Ayant travaillé jusqu'au bout de ses forces, le P. Levie, à la veille de sa mort, très exactement le 12 août, communiquait à un de ses confrères les dernières lignes écrites de sa main. Les voici :

> « La *sincérité intellectuelle* qui atteint son sommet dans l'acte de foi et aboutit en le posant à se dépasser elle-même pour recevoir de Dieu, en pleine adhésion lumineuse et confiante, la révélation divine supérieure à la pensée humaine, cette sincérité intellectuelle doit se porter, dès le début de ses recherches, sur *toute la synthèse chrétienne*. La lumière de la vérité chrétienne se dégage de ce fait unique et transcendant : *Le miracle du Christ* totalement considéré en lui-même et en ses effets réalisés dans le monde, dans l'Eglise, dans chaque âme ».

Tous ceux qui ont connu le P. Levie personnellement, ses élèves et ses lecteurs reconnaîtront sans peine dans cet ultime fragment l'expression des traits caractéristiques de sa personnalité : sincérité intellectuelle dans la recherche, exigence d'unité et de synthèse intégrant toutes les valeurs humaines et surnaturelles, lumière jaillissant du mystère du Christ et de son Eglise, reconnu dans la foi personnelle et vivante, telles sont bien en effet les notes distinctives de sa vie intellectuelle et religieuse, de l'idéal inlassablement visé par le professeur et l'écrivain, de la ligne de pensée et d'action fermement maintenue par le directeur de revue.

La sincérité intellectuelle était une exigence innée de son esprit ouvert et accueillant. A de certains moments, elle devenait même anxiété, angoisse presque, tant il redoutait dans la vie de foi que la commodité paresseuse des routines ne fît tort à la vérité exigeante des adhésions. Cet idéal d'honnêté et de droiture, il s'en était imprégné dès ses jeunes années dans le milieu familial. Son père, brillant avocat et engagé très tôt dans l'action sociale chrétienne, donnait à sa vie de famille un climat d'ouverture et de réalisme dont bénéficiaient tous ses enfants. Durant ses humanités, Jean, plus intellectuel que sportif, grand liseur et curieux de tout savoir, fut le témoin intéressé des âpres luttes que menaient alors les artisans du mouvement social chrétien : l'écho en arrivait à la table familiale où son père recevait fréquemment les militants, prêtres ou laïcs, de la démocratie chrétienne naissante. Le jeune homme apprenait ainsi à voir les réalités en face et quelles étaient les redoutables exigences d'une action qui se voulait généreuse et sincère. Bien plus tard, il dira avec émotion tout ce qu'il devait, comme homme et comme chrétien, à cette vie familiale si intime et si ouverte et combien son père, qu'il vénérait profondément, était resté pour lui, tout au cours de sa vie, un modèle et un stimulant par son admirable droiture, son aptitude de cœur à promouvoir le bien d'autrui, par la profondeur et l'ouverture de sa foi de chrétien.

Durant toute sa formation, le jeune religieux gardera cette volonté de ne s'appuyer que sur ce qui est authentique et vrai, aussi bien dans le domaine spirituel qu'intellectuel. Si, confiait-il un jour, il n'éprouvait pas une sympathie naturelle pour l'homme que fut saint Ignace, il admirait la probité de ce maître spirituel dont les *Exercices* étaient tout orientés à garantir le sérieux et la liberté d'un engagement personnel à suivre le Christ. Au cours de ses études de philosophie et de théologie, il connut des heures difficiles tant il était exigeant de doctrine solide. Il rencontra heureusement des maîtres avisés et compréhensifs qui l'aidèrent, par la loyauté de leur enseignement, à s'épanouir dans la foi. Il voua à quelques-uns d'entre eux une immense reconnaissance pour les lumières qu'ils lui dispensèrent en vivant sous ses yeux l'idéal d'une foi profonde et limpide, jointe à la sincérité historique la plus rigoureuse.

Initié à la critique littéraire et historique par les maîtres de l'Université de Louvain à laquelle il garda toujours un affectueux attachement et où il allait compter de fidèles amitiés, exercé aux rigueurs de méthode qu'impose la démarche apologétique et théologique par ses études ecclésiastiques, le P. Levie se trouvait à pied d'œuvre pour commencer son enseignement.

Son premier semestre de cours débuta à Louvain en octobre 1921. Au mois de février suivant, il entreprit un voyage en Terre Sainte

en vue de compléter sa formation d'exégète et visita l'Egypte, la Syrie, la Palestine. Durant son séjour à Jérusalem, il fréquenta les cours que les PP. Lagrange, Vincent, Abel, Dhorme, donnaient à l'Ecole Biblique. Ce contact l'attacha profondément à cette courageuse équipe de travailleurs et de savants et il se fera toujours un devoir de souligner la haute valeur de l'institution qu'ils animaient, le rôle capital qu'elle joua dans le renouveau de l'exégèse scientifique catholique et l'influence qu'elle exerça, par la *Revue Biblique* notamment, sur l'enseignement scripturaire des universités, séminaires et collèges théologiques où se forment les exégètes de l'avenir.

Si sa tâche principale fut l'exégèse du Nouveau Testament, le P. Levie trouva normal que lui soient attribués les cours de théologie fondamentale qui traitaient de l'Ecriture Sainte et de son inspiration, de la vérité historique des évangiles.

Son enseignement précis et clair était marqué par le souci constant d'une parfaite sincérité intellectuelle, attentif à répondre, dans la foi, aux exigences légitimes de l'esprit. Il visait avant tout à former chez ses élèves une foi solide et personnelle qui les habiliterait à présenter aux hommes, croyants et incroyants, le vrai visage du Christ, de l'Eglise, de la Parole de Dieu, celui de la grande tradition chrétienne. Dans ses cours d'exégèse particulièrement, il entendait mettre les étudiants en contact personnel avec l'Ecriture Sainte et s'efforçait de leur en faciliter le plus possible la lecture. Ses auditeurs recevaient d'avance des feuilles d'exégèse très développées, dans lesquelles il insérait des notes de théologie afin qu'ils puissent eux-mêmes élaborer une synthèse personnelle de l'enseignement biblique qui soit à la fois juste et vraie historiquement et théologiquement enrichissante à tous points de vue. C'est ainsi que furent dactylographiés de nombreux cours qu'il prenait soin de renouveler et de tenir constamment à jour. Abondantes, claires, jalonnées fréquemment de sommaires et de plans, munies de bibliographies précises, ces notes présentaient une exégèse des évangiles et des lettres pauliniennes, dont la solidité et l'équilibre satisfaisaient le sens critique, révélaient les richesses de la tradition chrétienne et communiquaient l'amour et le respect de la Parole de Dieu. Ses leçons orales témoignaient de cette volonté de rejoindre la pensée de Dieu dans l'étude des textes sacrés. Il étendit le bénéfice de son enseignement à d'autres auditoires que celui du Collège Théologique. C'est ainsi qu'il donna à Bruxelles de longues séries de cours sur l'Ecriture Sainte à l'Ecole des Sciences Religieuses de l'Institut Saint-Louis (1943-1948) et à l'Ecole Supérieure de Jeunes Filles (1946-1953).

En plus de cette tâche professorale, le P. Levie se vit confier en 1926 la direction de la *Nouvelle Revue Théologique*.

La rédaction de ce périodique, qui sera centenaire en 1969, avait été transférée au collège théologique de Louvain en 1921. Jusqu'alors la revue était principalement canonique, morale et liturgique. Très vite les professeurs de Louvain se rendirent compte qu'il fallait, pour répondre aux exigences du moment, élargir le domaine de la revue et offrir aux prêtres un instrument de culture et de travail qui les tiendrait au courant du mouvement de pensée théologique et d'action pastorale se manifestant alors dans l'Eglise. Cette orientation nouvelle fut décidée dans le courant de 1925 et discrètement annoncée dans la revue vers la fin de l'année. Quelques mois plus tard, en octobre 1926, le P. Levie recevait la charge de mettre à exécution ce projet dont il avait été du reste un des artisans les plus convaincus. Il se mit courageusement à la besogne. Grâce à son labeur opiniâtre et à une pénétrante clairvoyance, il réussit, aidé par d'éminents collègues, à assurer au périodique une pléiade d'excellents collaborateurs et une diffusion qui devint bientôt vraiment internationale. En 1952, la revue invita ses lecteurs à jeter un regard sur l'œuvre accomplie durant les vingt-cinq ans de direction du P. Levie[1]. Il apparaît à juste titre comme son second fondateur, tant il lui infusa une vie nouvelle, dont les progrès se marquaient d'année en année par la richesse et la variété des articles, le développement de son information bibliographique et le cercle grandissant de ses lecteurs.

L'ampleur des buts visés était considérable. S'ils furent atteints, c'est grâce au sérieux et à la compétence des nombreux et dévoués collaborateurs que la perspicacité du directeur ne cessait de susciter, payant lui-même de sa personne. Son souci principal était que la revue puisse aider ses lecteurs à établir un lien vivant entre la doctrine et l'action pastorale. Mais le directeur veillait jalousement à ce que tout cet effort se déployât dans un esprit positivement constructif. C'est ce qu'il exprima dans le bref discours qu'il prononça au moment d'abandonner la direction de la revue. Rappelons ici ces passages qui caractérisent l'homme en révélant l'idéal qu'il poursuivait.

« Notre idéal, disait alors le P. Levie, était que la revue fût positivement constructive. Positivement, et non selon un esprit négatif de critique et de surveillance inquiète. On est trop porté naturellement, quand on a en mains l'arme redoutable d'un périodique mensuel, à vouloir se faire le juge, le censeur de ce qui se dit ou se fait dans le monde qui nous entoure, dès que cela ne répond pas entièrement à nos vues personnelles. S'il y a parfois un devoir moral d'intervenir pour redresser une erreur qui peut faire du mal, il y a une manière de le

1. Voir *Un double anniversaire à la Nouvelle Revue Théologique*, dans *N.R Th.* 73 (1951) 1009-1012 et F. TAYMANS, S.J., Regards sur la *Nouvelle Revue Théologique (1926-1951)*, dans *N.R.Th.* 74 (1952) 113-123 et 225-243.

faire, objective et chrétienne, qui cherche d'abord à comprendre l'opinion d'autrui par le dedans, en se mettant à son point de vue, afin de se rendre capable de découvrir et de marquer le point précis où est l'erreur, tout en respectant ce qui est opinion libre dans l'Eglise de Dieu. Cette charité supérieure dans la fermeté doctrinale... nous l'avons sincèrement cherchée.

» ... La *Nouvelle Revue Théologique* a visé à être constructive, progressiste non pas par des déclarations spectaculaires, mais par ce travail patient, continu, qui seul est dans le sens d'une Eglise fondée sur la Tradition. Une direction nouvelle, même très juste sous tous ses aspects, n'est possible dans une revue de théologie catholique que si l'on montre clairement qu'elle peut s'harmoniser avec l'acquis traditionnel, ou plus exactement qu'elle est dans le sens de la tradition bien comprise, qu'elle s'insère heureusement dans la ligne ascendante tracée par le passé. »

Cet idéal fut-il toujours atteint ? Le P. Levie n'eut pas la naïveté de le croire. Mais il s'appliqua à le réaliser de toute son énergie et veilla à le faire partager par ses collaborateurs. Il n'est que de relire les éditoriaux qu'il écrivit ou les commentaires qu'il fit des encycliques et des actes des congrégations romaines, pour constater combien, en des matières parfois délicates, il avait le souci d'une parfaite objectivité et d'une loyale obéissance en même temps que du respect des personnes. Dans les nombreuses recensions qu'il publiait régulièrement — il en fit quelque 1500 au cours de sa longue carrière — il s'attachait constamment à présenter soigneusement le contenu des ouvrages examinés dont il appréciait la valeur avec courtoisie et compétence.

Les lourdes tâches de la direction de la revue et, durant cinq ans (1929-1933), celles de la direction du *Museum Lessianum*, limitèrent nécessairement le temps qu'aurait voulu consacrer le P. Levie à ses travaux personnels. Ceux-ci furent cependant nombreux. Les matières de son enseignement déterminèrent tout naturellement l'objet de ses publications [2].

Lors de sa promotion au doctorat *honoris causa* en théologie de l'Université catholique de Louvain, voici en quels termes le doyen de la Faculté de Théologie, Monseigneur J. Coppens, présenta les mérites de l'œuvre accomplie par le P. Levie :

« Durant plus de quarante ans, le R. P. Levie fut un grand artisan du renouveau biblique et théologique dans notre pays. Il ne cessa d'aborder et de traiter les problèmes difficiles que soulevèrent au

2. A la demande de Mgr J. Coppens, nous avons établi la bibliographie complète des œuvres du P. Levie. Elle a été publiée dans *Eph. Theol. Lov.* 41 (1965) 257-261.

cours de ce siècle les progrès admirables des études bibliques et cela avec le double souci de les examiner au niveau d'une exégèse rigoureusement scientifique et d'en confronter les résultats avec les données d'une foi chrétienne intensément et généreusement vécue. D'où une première série d'articles qui dressent le bilan des apports nouveaux dans le domaine de l'exégèse. D'où ensuite une deuxième série de publications qui se situent au cœur même des problèmes les plus débattus, tels l'ouvrage : « L'Evangile araméen de S. Matthieu est-il la source de l'Evangile de S. Marc ? » (Cahiers de la *N.R.Th.*, XI, Paris-Tournai, Casterman, 1954, 64 p.) et son complément : « La complexité du problème synoptique » (*Eph. Theol. Lov.*, 1955, XXXI, p. 619-636). D'où enfin deux ouvrages de synthèse : « Sous les yeux de l'incroyant » (coll. *Museum Lessianum,* Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 2e éd., 1946, 304 p.) et « La Bible, parole humaine et message de Dieu » (*Ibid.*, 1958, 346 p.), où se révèlent le théologien averti et l'apologiste ouvert aux problèmes actuels, soucieux de fournir au croyant, conformément au vœu de S. Paul, un *rationale obsequium fidei,* et de présenter à l'incroyant le vrai visage du Christ et de l'Eglise [3] ».

Ayant commenté longuement dans la revue l'encyclique « Divino afflante Spiritu » de 1943, qui a marqué une date capitale dans l'histoire de l'exégèse catholique et inaugurait une série d'interventions du magistère qui toutes allèrent dans le sens du progrès exégétique, le P. Levie avait publié, en pleine fidélité à la lettre et à l'esprit de cette charte libératrice, une série d'articles sur les conditions requises pour une interprétation pleinement chrétienne de l'Ecriture et sur les rapports de l'exégèse critique et de l'interprétation théologique, précisant les apports et les limites de la preuve d'Ecriture Sainte en théologie. En les recueillant dans le volume « La Bible, parole humaine et message de Dieu », il les fit précéder d'un large exposé d'histoire de l'exégèse durant les cent dernières années (de 1850 à nos jours). Le volume sortit de presse à la veille du premier congrès international catholique des sciences bibliques à Bruxelles-Louvain en 1958. L'accueil que connut l'ouvrage fut excellent. Il eut bientôt des traductions en espagnol, anglais et portugais. Les éloges mérités qu'en faisaient partout les revues sérieuses garantissaient au P. Levie la valeur et l'utilité de son effort. Cette joie fut soudainement assombrie par l'attaque dont il fut l'objet, conjointement avec les professeurs de l'Institut Biblique Pontifical, dans une revue romaine. Sans mettre en question un seul instant les intentions de l'auteur de cet article objectivement injuste, le P. Levie fut profondément peiné de constater l'affligeante incompréhension que manifestait l'auteur à

3. Voir *Eph. Theol. Lov.* 41 (1965) 254-255.

l'égard de son texte et de sa pensée, au point d'en suspecter l'orthodoxie. Cela lui faisait mal. S'il se tut, c'est parce qu'il vit les protestations énergiques que publia l'Institut Biblique contre l'injustice commise. Ce pénible incident n'eut point les conséquences que l'on pouvait craindre et ne fit qu'accroître aux yeux de tous le crédit de ceux qui avaient été mis en cause. En lisant plus tard la constitution conciliaire sur la révélation divine, le P. Levie pouvait constater que son travail avait bien été dans le sens de l'Eglise, à laquelle il n'avait jamais cessé de reconnaître un rôle essentiel dans l'interprétation de l'Ecriture.

A relire aujourd'hui « Sous les yeux de l'incroyant », on est frappé par la modernité de l'esprit qui fait l'unité de cet ouvrage. Classique par ses fondements et sa méthode, nerveux dans sa démarche, vigoureux et net dans son expression, ce livre commence par exposer longuement comment il faut « bien penser pour croire » et « croire pour bien penser », tant la foi respecte l'intelligence en la surnaturalisant. Dans la confrontation qu'il institue ensuite entre la pensée incroyante et la pensée chrétienne, l'auteur offre des pages remarquables de compréhension et de justesse, qui aident à « bien juger l'incroyant ». Lorsqu'il parle enfin des « vérités divines et des étroitesses humaines », l'auteur exprime avec vigueur quelle doit être l'attitude du prêtre catholique à l'égard des devoirs collectifs humains, des intérêts temporels de l'Eglise et de la collaboration nationale. Abordant les problèmes des rapports entre l'autorité ecclésiastique, la conscience individuelle et la libre activité des fidèles, il trace les devoirs réciproques de l'une et des autres avec une clairvoyance courageuse et salutaire en des pages dont la ligne de pensée se trouve aujourd'hui largement confirmée par l'enseignement de Vatican II. « Il faut aller à la foi, écrivait-il, non pas avec des timidités intellectuelles, mais avec toutes les profondeurs d'une philosophie rigoureuse, avec toutes les sévérités d'une critique exigeante, avec toutes les élévations d'un sentiment religieux ardent, avec toutes les pénétrations d'une connaissance avertie de l'homme et de sa nature ». Il faut « considérer le monde à la lumière de la doctrine du Verbe Incarné et non par la porte entrebaillée d'une sacristie. Il n'y a rien de plus large, de plus largement humain que l'esprit du Christ ». Si de tels énoncés ne sauraient vieillir, c'est parce qu'ils jaillissaient d'une âme dont la vie était le Christ, le Christ total vivant dans son Eglise, le seul Sauveur du monde et de l'homme. « Je crois en Jésus-Christ », tel est le titre que donna le P. Levie à l'épilogue de son ouvrage, où il condense avec vigueur cette plénitude unique des valeurs religieuses, intellectuelles, morales et sociales que représente la religion du Verbe Incarné. Ce sont sans doute les plus belles pages qu'il ait écrites : rien de grandiloquent, de banal ou de creux, mais une pensée forte et vraie, salutaire et bien-

faisante qui révèle les richesses insondables du mystère du Christ, lumière de notre foi.

Ce christocentrisme de pensée et de vie lui avait fait apprécier hautement et comme par connaturalité les nombreuses études du P. Emile Mersch publiées dans la revue et les deux volumes de théologie historique qu'il avait consacrés au Corps Mystique du Christ. Lorsque les événements tragiques de 1940 mirent brusquement fin à la carrière du P. Mersch, mort en France victime de sa charité, celui-ci laissait en manuscrit une synthèse théologique de la doctrine du corps mystique, qui avait été le vrai but de ses travaux. C'est à la charité clairvoyante du P. Levie que l'on doit d'avoir connu cette œuvre dont il entreprit l'édition dès que les circonstances le permirent. Elle parut, en 1944, en deux volumes sous le titre : « La théologie du Corps Mystique » et connut une seconde édition dès 1946. Ce geste fraternel rendait un immense service à la théologie catholique. Tout récemment, le 16 juillet dernier, Monseigneur Charles Moeller, sous-secrétaire à la Congrégation pour la doctrine de la foi, signalait l'originalité et l'importance de cette synthèse théologique dans l'élaboration de l'ecclésiologie contemporaine, au cours de l'exposé qu'il fit sur « L'Eglise dans le monde d'aujourd'hui », à la conférence « Eglise et Société » du Conseil Oecuménique des Eglises à Genève [4].

Dès qu'il fut libéré des échéances que lui imposait la publication régulière de la revue et que les prestations du professeur se firent moins exigeantes, la piété filiale et son goût pour l'histoire politique et sociale de son pays l'invitèrent à réaliser un projet qui lui était cher : écrire la vie de son père. Le rôle important que tint cet éminent homme d'Etat dans la vie nationale et l'action décisive qu'il exerça au sein du mouvement social chrétien en Belgique obligèrent le P. Levie à dépasser la simple biographie primitivement conçue. Le travail aboutit à la publication d'un gros volume : « Michel Levie (1851-1939) et le mouvement chrétien social de son temps » qui parut en 1961 dans la Collection des Etudes sociales, morales et juridiques de Louvain. Cet ouvrage, remarquablement documenté, révèle un historien probe et consciencieux et restera longtemps indispensable à ceux qui auront à étudier l'évolution de la question sociale en Belgique. Outre cet aspect technique, il fait revivre la physionomie, le caractère et l'âme d'un grand homme d'action qui voulut être pleinement et sans trêve chrétien social, social parce que chrétien. Mais cette œuvre reste, dans l'intention et le cœur de celui qui voulut l'écrire, l'hommage de sa filiale gratitude envers celui qui, le premier, lui révéla l'idéal de la vie chrétienne et l'expression de son amour pour les siens auxquels il confie le mémorial d'un si haut exemple.

4. Voir *La Doc. Cath.* 62 (1966) 1498-1499.

En plus de tous ces travaux, le P. Levie fit des années durant des séries de conférences sur des sujets bibliques à de nombreux auditoires laïcs et religieux. Jamais il ne refusa sa collaboration aux initiatives visant à favoriser le progrès des études bibliques. Dès leur fondation les *Journées Bibliques* de Louvain le comptèrent parmi les membres de leur comité et il participa activement à plusieurs d'entre elles. Il présida la première section du Congrès international des sciences bibliques de 1958 et fit une communication à celui de Rome de 1961. Partout il suscitait à son égard une réelle et franche sympathie, tant lui-même était bon et accueillant, simple et cordial.

Il ne garda pas jalousement pour lui les trésors de science qu'il amassait. Son âme droite et généreuse lui dictait le devoir d'un apostolat sacerdotal dans lequel il pourrait faire connaître et aimer davantage son Seigneur. Récollections sacerdotales, triduums, ministères dans les paroisses à l'occasion des grandes fêtes lui donnaient la joie d'entrer en contact avec les âmes chrétiennes. Jusque dans sa quatre-vingtième année, il donna durant les vacances des retraites sacerdotales dans lesquelles il témoignait d'un ardent amour pour le Christ et prodiguait les encouragements d'un cœur compréhensif et débordant de respect. Ces contacts profonds lui faisaient éviter l'écueil d'une science livresque : l'homme, le religieux et le prêtre ne désertèrent jamais le savant.

Si Dieu lui fit don d'une longue vie, le P. Levie ne connut guère cette vieillesse qui est déclin de la curiosité. Avide de savoir, lui-même s'avouait curieux, de cette curiosité mêlée de candeur et d'astuce, qui exprimait à sa manière l'accueillante ouverture dont il avait le don. Aimant à exécuter sans retard ce qu'il avait décidé de faire, il lui arrivait parfois de se montrer quelque peu importun dans les services qu'il requérait. C'était aussi la rançon de l'habitude nécessairement acquise de mobiliser au service d'une œuvre commune les énergies de tous. Il aima ses élèves et se dépensa pour eux sans compter. Les membres de sa famille et ses confrères savent la profondeur de son affection, les délicatesses de sa charité. Religieux d'une profonde piété, s'inspirant à la fois de fortes convictions doctrinales et d'une cordialité toute simple, le P. Levie sanctifia son travail en vivant étroitement uni à Notre Seigneur. Le souvenir qu'il laisse est celui d'un homme dont la vie et les labeurs furent entièrement donnés au Christ, à son Eglise et aux hommes.

Ces quelques pages consacrées à sa mémoire ont simplement voulu associer les lecteurs de cette revue à la reconnaissance qu'a si largement méritée celui qui en fut l'âme durant un quart de siècle.

Ch. MATAGNE, S.J.